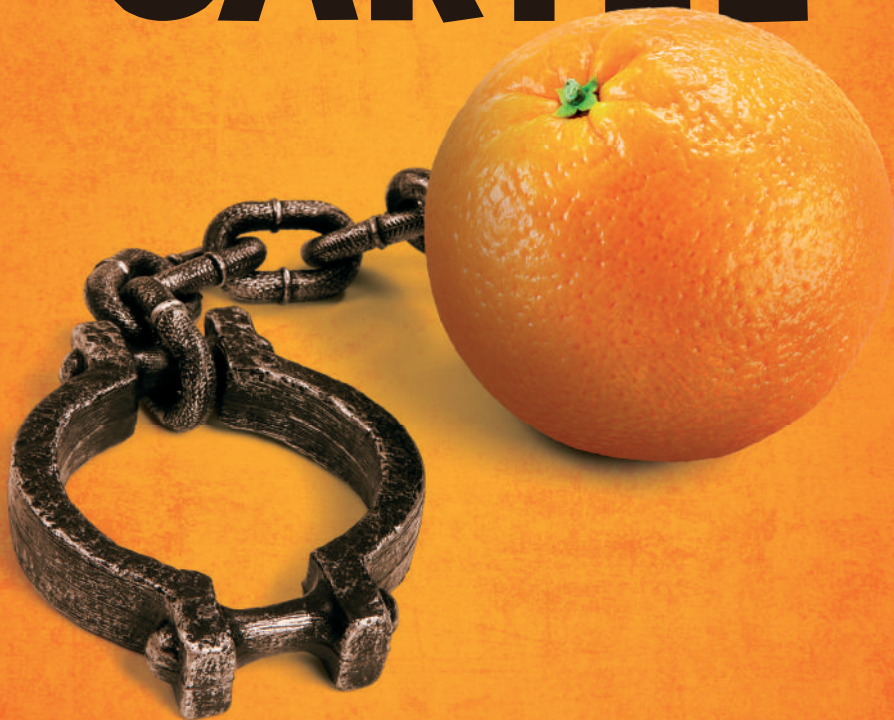


ORANGE CARTEL



**L'UNIVERS
IMPITOYABLE
DU COMMERCE
DE L'ORANGE**



OXFAM

Magasins du monde

Aux prisonniers, il est de coutume d'apporter des oranges. Mais lorsque l'on est prisonnier de l'orange, que faut-il faire ?

Au Brésil, des milliers de cueilleurs sont prisonniers d'un système qui les maintient dans des conditions proches de l'esclavage. Interrogé par un journaliste, un avocat déclare « *il n'y a pas de respect des droits humains. Si les travailleurs qui récoltent les oranges pour ces sociétés ne sont pas enchaînés comme des esclaves, (...) d'autres moyens sont utilisés pour les garder en captivité* ». Qui tire les ficelles de ce jeu inégal ? Essentiellement trois multinationales. Elles s'entendent en cartel pour se partager ce juteux marché et en fixer les règles. Leur nom ne vous dira rien. Pourtant, c'est leur jus que vous buvez probablement au petit déjeuner, loin de vous douter de l'envers du décor.



NE LAISSONS PAS UNE POIGNÉE DE MULTINATIONALES DÉCIDER DES RÈGLES DU JUS

UN SYSTÈME OÙ LES PLUS FORTS FONT LA LOI !

Trois multinationales se partagent le marché du jus d'orange : Citrosuco, Cutrale et Louis Dreyfus. Ces trois-là ne s'encombrent guère des principes de libre concurrence. En amont de la chaîne, ils s'entendent pour fixer au plus bas le prix des oranges. Ainsi, le prix payé aux producteurs est nettement inférieur aux coûts de production ! En aval, à l'autre bout de la chaîne, les trois larrons ne se gênent pas pour revendre au prix fort le jus concentré aux marques européennes et à la grande distribution...

Un petit tour de passe-passe, et ni vu ni connu, ce sont des millions de dollars de marges qui tombent directement dans la poche des actionnaires. Et les conditions de travail, la pollution, et les menaces contre les travailleurs syndiqués ? Rien à déclarer, laissez-nous travailler, business as usual...



Sous un soleil de plomb, les cueilleurs doivent porter jusqu'à deux tonnes de charge par jour. La plupart du temps, en cas d'accident de travail, ils n'osent pas porter plainte de peur d'être renvoyés. Au Brésil, et même si c'est illégal, il n'est pas rare de voir des enfants travailler dans les plantations d'oranges 12 heures par jour...



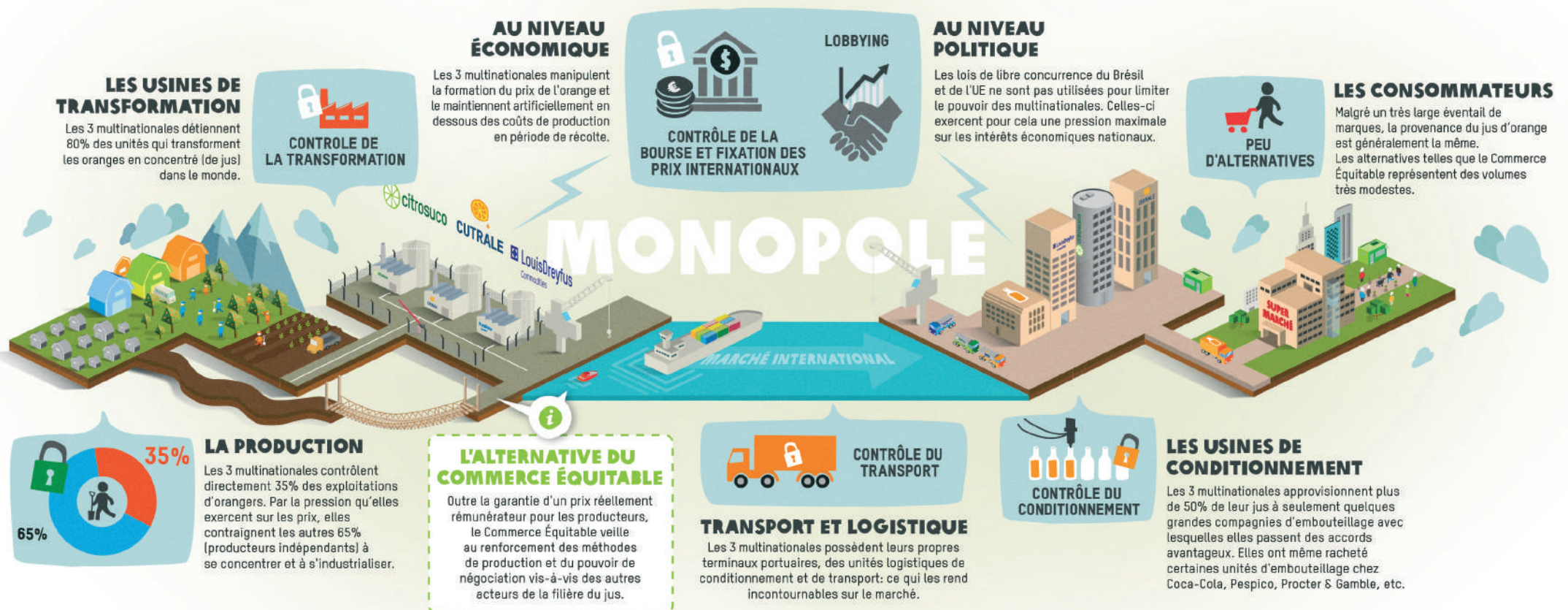
POUR EN SAVOIR PLUS :

Visionnez le reportage d'Envoyé Spécial
« Jus d'orange, une réalité acide »
<http://youtu.be/Kk-lsUii4LQ>



ORANGE CARTEL

Cutrale est une des trois multinationales qui se partagent le marché mondial du jus d'orange, avec **Louis Dreyfus Commodities (LDC)** et **Citrosuco**. Ces trois géants s'organisent en cartel pour ériger des barrières commerciales et fixer les prix. Comment les milliers de petits paysans indépendants brésiliens pourraient-ils faire face à un tel diktat ?



? POUR EN SAVOIR PLUS :

Visionnez l'interview de Arne Schollaert, expert d'Oxfam, à propos de la concentration des pouvoirs au sein du commerce international.
www.omdm.be/interview-ArneSchollaert

LE COMMERCE ÉQUITABLE CHANGE AUSSI LA VIE DES PAYSANS !



Grâce au prix avantageux du commerce équitable, la vie des paysans membres de Coopealnor a changé. Plutôt que de migrer vers les grandes villes et leur cortège de misères, ils demeurent sur leurs terres pour y cultiver des oranges, mais aussi des noix de coco, du manioc, des haricots, et du maïs. Ils acquièrent progressivement la certification d'agriculture biologique.

La prime du commerce équitable permet d'organiser plusieurs projets : des formations pour les adultes, des investissements en faveur du bio, des projets encourageant l'égalité entre hommes et femmes, une aide pour la scolarisation régulière des enfants...



« L'agriculture biologique demande beaucoup de main-d'œuvre mais je dépense moins en engrais. La terre est saine et favorise la bonne santé de mes arbres. Je reçois un meilleur prix pour les oranges avec le label bio. »

Nelson Borges, membre de la coopérative Coopealnor.

? POUR EN SAVOIR PLUS :

Visionnez l'interview de Josete Silva, responsable commerciale chez Coopealnor.
www.omdm.be/interview-Coopealnor



COOPEALNOR, UNE COOPÉRATIVE QUI RÉSISTE À LA PRESSION

Le Brésil a une grande tradition de combat social. C'est là qu'est né le mouvement des paysans sans terre, le mouvement altermondialiste, l'éducation populaire... sans parler des manifestations récentes pour dénoncer les dessous du Mondial ! Rien d'étonnant donc si des paysans décident de se rassembler pour résister au rouleau compresseur des multinationales. La coopérative Coopealnor voit le jour en 1993, quand 28 producteurs décident de se regrouper pour avoir plus de poids face aux principaux acheteurs, c'est-à-dire les multinationales.

COMMENT AGIR ?

Face aux injustices qui secouent le marché de l'orange, il est légitime d'être indigné. Que peut-on faire ici pour changer de telles injustices ? Nous proposons trois gestes à votre portée. N'oubliez pas que tous les grands combats sociaux ont été gagnés par l'accumulation de petites victoires !



S'INFORMER.

Cela peut paraître évident, mais le simple fait de s'informer est déjà un pas. En parler autour de soi, c'est encore mieux. Partagez ces infos sur Facebook, abonnez-vous à notre magazine en ligne, parlez-en autour de vous, réalisez une animation en classe...

<http://oxf.am/sCe>



ACHETER DE MANIÈRE RESPONSABLE.

En faisant vos achats dans un magasin de commerce équitable, vous envoyez un signal fort : au-delà du soutien direct à des coopératives de paysans, c'est aussi une manière de dire que vous refusez un système commercial basé sur l'injustice.

<http://oxf.am/U5c>



INTERPELLER LE MONDE POLITIQUE.

Signez la pétition de Solidarité Mondiale adressée au Commissaire européen en charge du commerce. Cette pétition réclame la prise en compte des conditions de travail des cueilleurs d'oranges au Brésil dans la signature d'accord commerciaux avec l'Union Européenne.

www.pressescommedesoranges.be



Plus d'infos dans notre magazine numérique gratuit «Déclics», disponible sur :



WWW.OMDM.BE/DECLICS